

Enbata

Nouvelle opportunité
pour le Kurdistan ?

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
11 novembre 2010
n° 2152
1,30 €



Ma province proteste !

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



La bataille de Magalona

SIMON de Montfort peut reposer en paix. Le terrible Francilien, qui engagea au XIII^e siècle la conquête du Midi sous couvert de lutte contre l'hérésie cathare, n'en finit pas de faire des émules. Quelles que soient les époques, ces malheureuses terres occitanes ont toujours quelque chose qui ne convient pas, nécessitant une intervention musclée du Nord, qu'elle soit divine, monarchique ou républicaine.

Les langues d'òc, qui se font poésie chez les troubadours, littérature sous la plume de Mistral, catéchisme pour les Réformés ou banderoles dans les mains des viculteurs insurgés, déplaisent au pouvoir étatique. Dernier épisode répressif en date, le 12 octobre 2010. Suite à la plainte d'un croisé-en-retraite bien inspiré, le tribunal administratif de Montpellier a déclaré illégal le panneau d'entrée en occitan de la ville de Villeneuve-lès-Maguelone, ordonnant son retrait dans les deux mois.

Le mode opératoire, efficace, n'a pas varié depuis le Moyen Âge. Sous couvert de la loi, romaine ou parisienne, cela dépend du siècle, c'est l'identité occitane que l'on assomme. Selon le juge, «*l'entrée d'une agglomération doit être signalée par un panneau rectangulaire de type EB10. Cette indication ne peut souffrir d'aucune individualisation ni fantaisie. Elle ne peut être doublée par un second dispositif sur les mêmes supports pour ne pas engendrer le doute dans l'esprit des conducteurs*». Fantaisie qui engendre le doute. Voilà pour le supplément d'humiliation qui manquait aux langues d'òc. Motif malgré tout assez éloignée des propos du plaignant. Pour ce dernier, membre du Mouvement Républicain de Salut Public, cette «*occitanisation forcée*»

menace l'unité de la République. Le nom même de son association fleure bon la guillotine, tellement il rappelle les heures rouges du Comité de Salut Public. Souvenons-nous, 1794 et Robespierre qui dépêche ses commissaires du peuple dans nos lointaines contrées pour y déporter des milliers de Labourdins. À l'époque déjà, la Patrie en danger voyait dans ces Basques non-francophones, un peu trop proches de leurs frères basco-phones du Sud, un péril grave pour la République montagnarde.

Les Jacobins ont bien raison. Dans leur quête éperdue d'Égalité, ils préfèrent s'attaquer aux militants des langues minorisées plutôt qu'aux nababs de la finance qui, dans un français parfaitement maîtrisé, continuent d'entourlouper le bon citoyen pour amasser toujours plus d'argent et concentrer toujours plus de pouvoirs dans leur cercle oligarchique fermé. Il est, aux yeux de tous, limpide que les langues arriérées, porteuses de sédition, de fanatisme et de superstitions, menacent bien plus gravement l'égalité entre le citoyen SDF et la citoyenne Bettencourt, que le bouclier fiscal, les retraites-chapeau ou les parachutes dorés.

Merci aux membres du MRSP pour leur contribution Salulaire. Qu'ils sachent néanmoins que les Fédéralistes, défenseurs de l'officialisation de toutes les langues, ne se laissent plus faire. Déjà, le premier magistrat de la commune a décidé de faire appel. Sa mésaventure a reçu le soutien de l'Institut des Études Occitanes ainsi que celui de confrères basques. La bataille est engagée, la guerre n'est toujours pas perdue. Viva Magalona! Occitan lenga oficiau!

Artxiboa, azkenean !

INAUGURATU dute Baionako artxiboa. Azkenean! Egia erran, «*azkenean!*» hori ez dagokio inaugurazioari, hori bigarren mailakoa baizik ez baita. «*Azkenean!*» hori artxiboa irekitzeari berari dagokio. Ekainetik zabalik dago, eta hainbat hobe. Eta «*azkenean!*» hori bada-gokio ere Lapurdiko Biltzarraren erregistroek beren lekua aurkitu izanari. Bai, azkenean, Lapurdiko erregistroak publiko zabalarentzat eskuragarri izanen dira, Baionan, Euskal Herrian, eta ez Pauen, urteetan zehar zuzen kontra egon ziren bezala.

Demoez beren azken agerraldia egin zuten joan den ostira-lean, Lapurdiko erregistro hori itzultzeko. Azken urteetan ekintzak geldituak zituzten, baina ez zuten erregistroa abandonatua. Arduraz jokatu dute demoez. Paueko artxiboan egin zuten ekintzak oihartzun handia eman zion Ipar Euskal Herriak artxiborik ez izatearen arazoari. Ipar Euskal Herriko agiriak Baionara ekartzearen eskaera ez zuten demoez sortu, lehenagotik bazen, eta beste hainbat eragile ari ziren helburu hori lortu beharrez. Nekez neur daiteke demoen ekintzaren eragina zenbaterainokoa izan zen, baina eragina izan zuela ezin da ukatu.

Orain artxiboa badu Ipar Euskal Herriak. Berria. Ederra. Erosoa. Modernoa. Ipar Euskal Herriko agiri andana bat ekarri dute Baionara. Ikerketak egiten dituztenentzat zinez baliagarri izanen da artxibo horiek horra ekartzea. Hala ere, ohartarazi behar da ez dituztela agiri guzi-guziak ekarri. Badira agiri batzuk «*departamendu mailako interesa*» dutenak, ez direnak edo Biarnokoak edo Ipar Euskal Herrikoak. Agiri orokor horiek denak Pauen gelditu dira.

Eta horrek gogoeta bat sorrarazten du: eman dezagun

bihar euskal departamendua edo autonomia lortzen dugula, mendeetan zehar Biarno eta Ipar Euskal Herria hunkitu dituzten agiriak non egonen dira? Mendeetan zehar «*gure*» departamenduko hiriburu izan den hirian? Hots, nahiz eta noizbait gure erakunde propioa ukan, mendeetako departamendu horren arrastoak geldituko dira artxiboen banaketan ere?

Arazoa sinbolikoa da, dena den. Agiri guztiak pixkanaka digitalizatzen ari dira, eta pentsatzekoa da epe ertainera agiri horiek guztiak internet bidez ikusi ahal izanen dituela nor-nahik. Jadanik aukera hori eskaintzen dute Pirinio Atlantikoetako departamenduko artxiboaren zerbitzuek. Agiri andana bat ikus daiteke interneten, eta eskaintza hori gero eta handiagoa izanen da.

Baina aterabide teknikoak izanik ere, artxiboaren Ipar Euskal Herriaren ezagupen falta sinbolizatzen du. Nahiz eta artxiboaren adar bat Baionara ekarri, Ipar Euskal Herriak ez du ezagupen instituzionalik, ez du laborantza ganbera ofizialik, ez du berezko unibertsitaterik, euskara ez da ofiziala. Funtsean, demok Lapurdiko Biltzarreko erregistroa itzuli zutenean, ezagupen falta horren kezka eta departamenduaren aldarrikapena ere ikusi behar ziren, ez bakarrik artxiboaren falta. Ongi gogoan dugu Lapurdiko Biltzarreko erregistro hartan ageri zela Frantziako Iraultzatik berehala euskal departamendu baten sortzeko eskaera egina izan zela.

Bi mende baino gehiago iragan dira geroztik. Alde hitsa: oraino ere ezagupenik eta departamendurik gabe gaudela. Alde ezinago baikorra: gorabehera guzien gainetik, bi menderen buruan ere Euskal Herriak eta euskaldun izaten segitzeko gogoak sekulan baino indar gehiago duela.



CETTE SEMAINE

TARTARO S'EST ÉTONNÉ

Une nouvelle opportunité pour le Kurdistan ?

● David Lannes

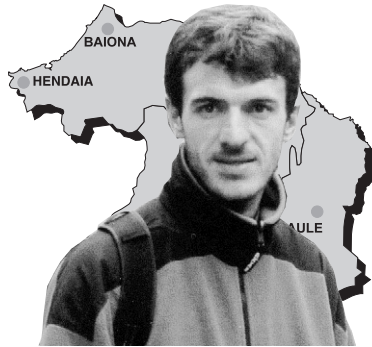
RECEP Erdogan, le Premier ministre turc, a certes bien des défauts, mais on ne pourra pas l'accuser de manquer de persévérance sur le dossier kurde. Malgré l'échec de sa «*politique d'ouverture*» lancée en 2009 et la rupture de la trêve du PKK en juin 2010, il n'a pas abandonné son objectif de mettre un terme à un conflit qui a fait 45.000 morts. Dès le mois d'août en effet, une nouvelle trêve du PKK annonçait l'ouverture d'une autre phase de négociations. Les interlocuteurs peuvent aujourd'hui s'appuyer sur les enseignements tirés des échecs précédents, qui permettent de dégager deux conditions nécessaires à la viabilité d'un éventuel processus de paix: le gouvernement doit être en position de force par rapport aux secteurs nationalistes et à l'armée, et le PKK doit être partie prenante des négociations. Il semblerait que ces deux conditions soient aujourd'hui satisfaites...

Peu après sa nomination au poste de Premier ministre, en 2003, M. Erdogan avait entrepris quelques timides réformes en faveur des droits culturels des Kurdes. En 2005, il avait admis l'existence de la question kurde («*c'est mon problème, notre problème collectif*»), reconnu la responsabilité de son pays («*des erreurs ont été faites*»), et énoncé les grandes lignes de son programme «*plus de démocratie, plus de droits pour les citoyens, plus de prospérité*». Grâce à ces très belles paroles, son parti, l'AKP, avait devancé sur ses terres le principal parti kurde. L'espoir né des promesses d'Erdogan n'avait malheureusement pas résisté aux pressions de l'armée qui souhaitait mener une offensive contre le PKK. Cette offensive, lancée en 2008, semblait signifier un retour durable des pires heures du conflit...

Nouvelle phase de négociations

Ce n'est que grâce au procès Ergenekon que M. Erdogan put reprendre l'ascendant sur les secteurs nationalistes et l'armée et se saisir à nouveau du dossier kurde. Ce procès visait plusieurs hautes personnalités (généraux, politiciens, magistrats, etc.) proches des milieux kémalistes et suspectées de «*conspiration contre l'Etat*». M. Erdogan se servit de ce procès médiatique pour discréditer ses adversaires et les réduire au silence tandis qu'il proposait une «*politique d'ouverture*» censée mettre un terme au conflit kurde. Le Premier ministre turc commit cependant deux erreurs. La première fut un certain manque de conviction dans la présentation de cette «*politique d'ouverture*» au Parlement; les nationalistes turcs en ressortirent convaincus qu'elle signalait le démembrement de la Turquie, alors que les Kurdes estimaient qu'on se moquait d'eux. La seconde et principale erreur d'Erdogan fut de vouloir marginaliser le PKK en ne négociant qu'avec le parti pro kurde DTP. Comme je l'expliquais dans ces colonnes il y a quelques mois, il est légitime de penser que le PKK a tout fait pour faire capoter des négociations dont il était exclu...

Ce qui est intéressant dans la nouvelle phase de négociations qui s'est ouverte cet été, c'est que pour la première fois les deux conditions nécessaires que



j'évoquais plus haut semblent satisfaites. Tout d'abord, M. Erdogan est clairement en position de force par rapport à ses adversaires politiques. En remportant largement le référendum du 12 septembre dernier sur son projet de réforme constitutionnelle, il a même fait coup double: l'ampleur du succès a porté un sérieux coup au moral de l'opposition, et la teneur des réformes adoptées réduit considérablement le pouvoir des secteurs les plus kémalistes comme l'armée et la haute magistrature.

Nouvelle constitution

Certes, il serait naïf de croire qu'une certaine dérive népotique est totalement étrangère à ces réformes. Il n'en reste pas moins que la constitution actuelle, héritée du coup d'Etat de 1980, a besoin d'être dépoussiérée et l'on se réjouit donc d'entendre le vice-Premier ministre Cemil Cicek convenir que «*beaucoup des problèmes actuels proviennent de la constitution*». C'est la raison pour laquelle Erdogan en a promis une nouvelle après les élections législatives de 2011. Vu l'enjeu pour les Kurdes, on comprend pourquoi le PKK vient «*d'étendre la trêve jusqu'aux élections de 2011 pour imposer une solution démocratique et assurer que les élections parlementaires se déroulent dans un environnement sain*».

La deuxième condition nécessaire à la réussite du processus — l'implication du PKK — est quant à elle de toute évidence remplie. La responsabilité du PKK dans l'échec de la «*politique d'ouverture*» de M. Erdogan en 2009 a convaincu ce dernier de prendre langue avec l'organisation armée. Cette dernière s'est d'ailleurs fait un malin plaisir de déclarer que la trêve du 13 août était «*le fruit d'un dialogue entre notre leader Ocalan et les autorités compétentes agissant au nom de l'Etat turc avec l'assentiment du gouvernement*». Plus récemment, l'un des avocats d'Ocalan manifestait sa satisfaction au sujet de l'avancement des négociations en estimant «*être plus proche de la paix*». Des contacts au plus haut niveau se tiennent parallèlement entre le gouvernement et le BDP (ex-DTP); «*nous croyons qu'aucun de nos problèmes n'est insoluble*», déclarait à ce sujet le vice-Premier ministre, «*et qu'il y a moyen de les résoudre sans répandre de sang*». Dans la même veine, l'un des commandants du PKK affirmait il y a quelques jours «*être en faveur d'un cessez-le-feu permanent*». On le voit, les belligérants eux-mêmes semblent las du conflit. C'est peut-être une troisième condition nécessaire, et presque suffisante, à une issue positive du processus actuel...

●●● des états d'âme de Pascal Lamy, socialiste et patron de l'Organisation mondiale du commerce, qui s'interroge sur «*les racines culturelles et anthropologiques du capitalisme de marché qui est intrinsèquement injuste*». Pourtant jusqu'ici, le pari de Pascal c'était plutôt libéralisme et libre marché à tous crins.

●●● qu'en à peine deux ans la mairie dirigée par Espilondo ait recruté plus d'une trentaine d'employés contractuels à statut précaire. Pour Espilondo, l'employé municipal c'est comme le porc: le meilleur c'est l'échine souple.

●●● pas tant que ça que, face aux attaques du PP accusant Felipe Gonzales d'avoir avoué à demi-mot être le monsieur «*X du GAL*», José Bono, président socialiste des Cortès, déclare: «*Ni aujourd'hui ni jamais je n'attaquerai le meilleur président d'Espagne de A jusqu'à X*». Tartaro ne savait pas que la Real Academia Española avait supprimé le Y et le Z de l'alphabet. Gonaes et Apatero non plus!

●●● que 600 personnalités internationales relayent la forte campagne engagée en Pays Basque en faveur de la libération d'Arnaldo Otegi pour qu'il puisse jouer un rôle politique actif. Un parti pour Arnaldo, et pour les autres preso de simples cellules?

●●● pas tant que ça que Jean-René Etchegaray renonce à tenter de retrouver son siège de conseiller général de Bayonne-Est perdu en 2005. Etchegaray lorgnerait plutôt sur la maison haute des bords de Nive et Adour entre place De Gaulle et place de la Liberté.

●●● que dans un chat avec les lecteurs de notre «*grand quotidien régional d'information*» Jean Grenet laisse entendre qu'à 71 ans il ne se sent pas «*vieux et usé*» au point de ne pas envisager un mandat supplémentaire à la mairie de Bayonne. Chez les Grenet qui ont la politique dans les gènes, l'âge n'est pas une gêne.

Ma province proteste !

Fidèles à leur engagement de rendre les registres des délibérations du Biltzar du Labourd, rapatriés en 2000, le jour où un centre d'archives serait créé en Iparralde, les Démo ont choisi la veille de l'inauguration officielle pour les remettre à Christine Bessonart, présidente en exercice du Biltzar des communes du Pays Basque, sur le parvis de sa mairie de Senpere.

O N les attendait vendredi à l'inauguration du nouveau bâtiment des archives à Bayonne, les facétieux T-shirts jaunes étaient devant la mairie de Senpere la veille. Au son du txistu, ils escortaient Dominique Joseph Garat venu confier à la présidente en exercice du Biltzar des communes du Pays Basque, les registres bi-séculaires des délibérations du Biltzar du Labourd. Nulle trace de la fatigue d'une longue route à l'arrivée devant le perron de l'Herriko Etxe où les attendait Christine Bessonart entourée de ses deux vice-présidents, Gracie Florence, maire d'Ezpeleta et Sauveur Bacho, maire d'Arberatze. Il est vrai que les deux volumes avaient fait l'essentiel du chemin de Pau au Pays Basque il y a dix ans.

Dans ses beaux atours de député aux Etats généraux de 1789, Dominique Joseph Garat n'avait rien d'un revenant d'outre-tombe. Quand l'esprit continue de souffler, la mort n'a pas de prise.

La date choisie pour remettre les registres ne devait rien au hasard. Fidèles à leur engagement — leur Serment du Jeu de paume en quelque sorte — de rendre les précieux volumes rapatriés en 2000 le jour où un centre d'archives serait créé en Iparralde, les Démo ont choisi la veille de l'inauguration officielle pour les remettre. Mais la symbolique ne s'arrêtait pas là. A la tête du Biltzar,

Christine Bessonart perpétue la tradition niée d'une institution que le jacobinisme niveleur ne pouvait et ne peut, 200 ans plus tard, toujours pas tolérer. Qui plus est, elle est le premier magistrat d'une commune qui, voilà 400 ans, a payé un lourd tribut à la folie persécutrice d'un pouvoir central déjà obsédé par la mise au pas des minorités agissantes.

C'est pour rappeler tout cela que, dans un geste empreint de solennité, main posée sur un des volumes, Dominique Joseph Garat s'est adressé à «*la présidente de l'actuel Biltzar des maires du Pays Basque, préfiguration de cette institution que le peuple continue de réclamer, aujourd'hui comme il y a 221 ans*». Et pour bien souligner la dimension symbolique de cette remise, le député a déposé les registres entre les «*mains légitimes*» de Christine Bessonart et des vice-présidents du Biltzar debout à ses côtés. Histoire de rappeler que la dernière délibération inscrite dans le registre du Biltzar du Labourd avant la suppression de l'assemblée par la constituante de 1789, à savoir la création d'une collectivité territoriale spécifique au Pays Basque, était plus que jamais d'actualité. Le cri de Dominique Joseph Garat résonne encore: «*Ma province proteste!*».

Du reste, la symbolique n'était pas uniquement du côté des Démo. Pour recevoir les précieux documents, la présidente du Biltzar s'était entourée de ses deux vice-présidents,

“A la tête du Biltzar, Christine Bessonart perpétue la tradition niée d'une institution que le jacobinisme niveleur ne pouvait et ne peut, 200 ans plus tard, toujours pas tolérer”

signifiant ainsi l'importance qu'elle attachait à la revendication portée par les jeunes en jaune. Dans sa réponse à l'adresse du député uztaiztar, la présidente du Biltzar n'a pas hésité à faire un parallèle entre la situation de l'époque révolutionnaire et celle d'aujourd'hui. «*J'espère que la période 2013-2014 ne sera pas une nouvelle nuit du 4 août*», a-t-elle déclaré. Elle faisait explicitement référence à la réforme des collectivités territoriales qui oublie le Pays Basque et prévoit même la disparition des «*pays*», support des ersats (ou ezetz?) — Conseil de développement, Conseil des élus — «*octroyés*» pour calmer les ardeurs revendicatrices des agités de ce territoire. Et de regretter de ne pouvoir transmettre les registres aux responsables du Centre à l'occasion de l'inauguration, puisque ni elle ni ses adjoints n'étaient conviés au pince-fesse de vendredi.

Quoiqu'il en soit, Jean-Noël Etcheverry et Peio Etcheverry-Ainchart, qui s'exprimaient à l'issue de la remise, sont convaincus que si Dominique Joseph Garat ne s'était pas rendu aux archives palloises pour en extraire les deux tomes il y a dix ans, le centre bayonnais des archives n'aurait jamais vu le jour. C'est également à peu près ce que laissait entendre le président de l'Office public de l'euskara devant les médias en soulignant le rôle joué par la société civile et les associations en faveur de la création du nouveau pôle des archives basques. Hommage du vice à la vertu!

Le combat de Garat et de ses émules d'hier et d'aujourd'hui n'aura pas été vain. Les adversaires de la reconnaissance institutionnelle de ce pays ne pourront pas tenir éternellement murés dans les bunkers de leurs certitudes. Ne disait-on pas la ligne Maginot inviolable?

Par leurs actions aussi déterminées que pacifiques et pleines d'humour, qui leur ont valu une fréquentation assidue du commissariat et des tribunaux, les Démo ont su, une décennie durant, populariser les revendications de l'officialisation de l'euskara et de la reconnaissance institutionnelle d'Iparralde. Au moment de leur interruption volontaire d'activités, ils méritent un grand coup de béret et des brassées d'auresku comme celui de Senpere.



BEÑAT IRASUEGI, HEGOALDEKO ATTAC ETA FIARE (BANKA ETIKO)-KO KIDEA

Mugimendu sozialetan sareak sortzen

Erlazioak modu arinagoan eta ez eksklusiboan bizi ditugu gero eta gehiago, sare moduan lan egiteko gai bagara, zer esana izango duen gizarte zibil antolatua egituratzea lortuko dugu



"Garai bateko antolaketa piramidal edo formalak eratzeak errezeloa sortzen du aktibista askoren artean, eta sarean modu banatu eta horizontalean antolatzeak proiektu ezberdinetan parte hartzen dugun pertsonen inplikatzeari errazten du."

Beñat Irasuegi est membre d'Attac et de la banque éthique Fiare au Pays Basque Sud.

Il présente pour *Alda!*, comment les mouvements sociaux, organisés de façon horizontale et locale, peuvent, une fois mis en réseaux, être efficaces face au modèle économique et politique dominant.

Lanki Ikertegiak UEUko ikastaroen baitan "Iraunkortasunerako euskal transizioaz: herri-ekimenaren desafioak" mintegia antolatu zuen, eta garatzea planteatzen zuen gai orokorraz gain, iraunkortasuna, bigarren zatia egin zitzaidan zinez interesgarria, herri-ekimenaren desafioak.

Azken aldian jende askoren ahotan daude iraunkortasuna, transizioa, aldaketa klimatikoa eta desazkundea bezalako kontzeptuak, eta hitzaldi eta antzekoak ugari dira, baina herri ekimenaren antolaketa eta egituraketaz gutxiago hitz egiten da, eta zenbait ekimenetan murgilduta nabilenez antolatzaileek hitz hauekin egindako deialdiak bultzatu ninduen mintegian parte hartzera:

▼
"Les solutions comme la transition seront durables dans la mesure où elles sont adaptées aux réalités locales et les communautés locales y sont moteurs"

"trantsiziorako irtenbideak, iraunkorrak izango badira, lekuan lekuko diseinuen bidez bilatu beharko ditugu, herrigintzan sendo oinarrituta eta lekuan lekuko komunitateak protagonista eginez" (Berria 2010/07/04).

Hainbat herri-ekimenetan parte hartzen dut gaur egun, guztiak herritarren ahalduz egitearekin lotura dutenak, eta guztiak dute erronka nagusi bat, nola antolatu etorkizuneko gizarte mugimendu bat, horizontala, herri-ekimenetik sortua eta beste ekimenekin saretzat klase politikoa eta kapitalaren aurrean eraginkorra izango dena.

Bide honetan bi prozesu ezberdin azalduko ditut, erronka modu ezberdinean bideratu dutenak, baina nolabait mugimendu sozial bezala egitura propioa eta demokratikoa bilatzen dutenak. →



Beñat Irasuegi

ATTAC mugimendua hego Euskal Herrian eta FIARE banka etiko proiektua

ATTAC mugimendu altermundialista internazionala da, aski ezaguna frantziar estatuan, baina espainiar estatuan orain gutxi arte eta Hego Euskal Herrian bereziki presentzia gutxi izan duena.

ATTACek mundu mailako finantza globalizatuen kontrolerako alternatibak proposatzen ditu, besteak beste, transakzioen gaineko Tobin Tasaren bitartez, eta paradisu fiskalen desagertzea proposatuz.

ATTACen zabalkundea estatuen baitan abiatu zen, eta zenbait estatutan modu honetan garapen sendoa lortu duen arren, beste zenbait kasutan, espainiar estatuan adibidez, garapen hori mugatua izan da.

Egoera ikusita, espainiar estatuko ATTACek, estatutuak aldatu, eta garapena modu deszentralizatuan egitea erabaki zuen, tokian tokiko kolektibo heterogeneoen sorrera bultzatuz, eta sare moduan mugimendu horizontal eta demokratikoa eraikiz. Erabaki honek lortu du bi urtean ATTACek indar berria hartzea, eta oraindik lehen pausoak ematen ari bada ere, sare sendo eta anitza sortzea. Hemen kokatzen da Hego Euskal Herriko ATTAC Auzolan kolektiboaren sorrera, abenduan urte bat egingo du, eta oraindik sorrera fasean gaude. Gure kolektiboaren helburua da Euskal Herrian ATTAC kolektibo ezberdinen sorrera bultzatzea.

Herrikoak, enpresakoak, unibertsitatekoak etb. eta horien artean adostasuna sortzen bada ATTAC Euskal Herria mugimendua sortzea.

Beste helburu bat gure inguruan dabilzan mugimendu sozial ezberdinekin sarea sortzen bidea egitea da, bertan kokatzen ditugularik, sindikatuak, FIARE edo Bizi! bezalako mugimenduak.

Azkenik ATTACen planteamendu politikoak aktibismo lokalera zuzentzea da hirugarren erronka nagusia. Internazionaliki eta estatu mailan lan handia egiten dute ATTACen talde nagusiek, baina ATTAC Auzolanek lortu behar du ideia horiek herri mailara ekarri, moldatu eta praktikan jartzea.

▼
"Créer un réseau européen de banques éthiques entre Fiare, La Nef et Banca Popolare Etica"

Fiare banka etikoa

FIARE proiektuaren sorrera oso ezberdina izan zen. Euskal Herrian sortu zen, baina denborarekin zabaltzen joan da, eta momentu honetan, indar ezberdinarekin baina espainiar estatuko lurralde guztietan presentzia duen sarea sortzea lortu du. Frantziar estatuko La Nef banka etikoarekin eta Italiako Banca Popolare Eticarekin harreman sendoak lortu ditu ere, helburua Europa mailako sarea sortzea. FIARE proiektuaren helburua Banka Etikoa oinarritutako Kreditu Kooperatiba sortzea da, gaur egun krediturik lortu ezin duten erakunde, proiektu eta pertsonen zerbitzu emateko.

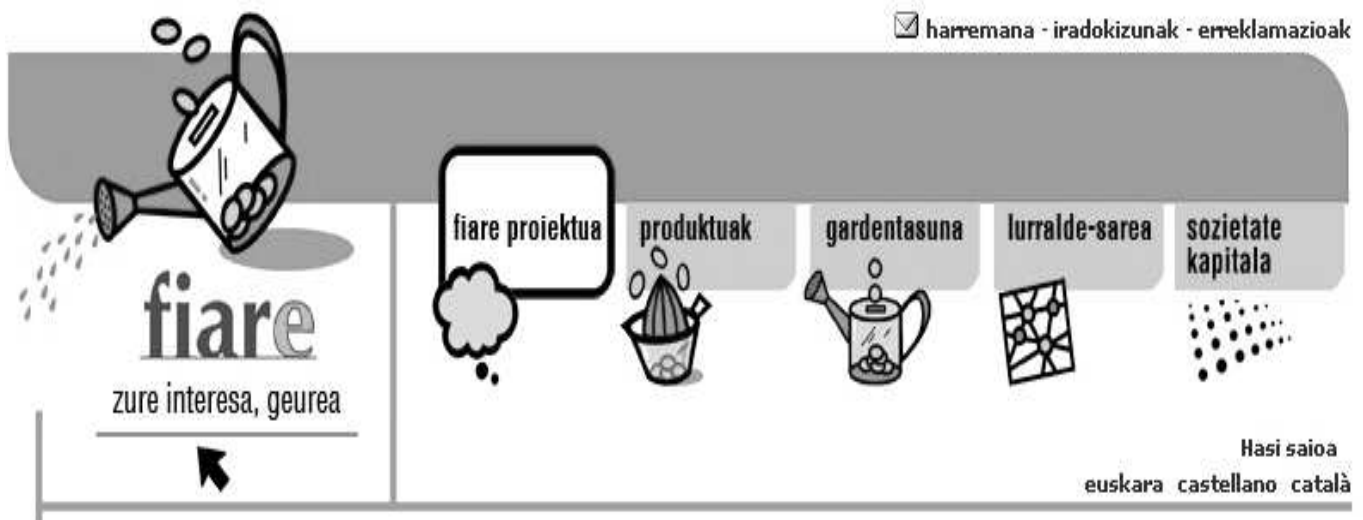
Irabazi asmorik gabe eta irizpide etikoekin, eta horretarako sozio eta kapital nahikoa lortzeko lanean dabil (6 milioi euro behar ditu, eta erdia inguru lortu da), hala re kooperatiba izatea rebaki du, eta kapitala garrantzitsua izango den arren, kooperatibako sozio izango direnak bilatzea da erronka. Etorkizunean sozio izango garen kideetan oinarritzen da egitura, eta herri eta eskualdetako taldeak sortzen ari gara horretarako, kontuan izanda kooperatiba sortzean sozio bakoitzak, jarri dugun kapitala kontutan izan gabe, boto bat izango dugula, oso garrantzitsua da oinarri sozial handia izatea.

Pertsonen aparte erakunde eta mugimendu sozial anitzek parte hartzen dute proiektuan. Erakunde demokratikoa eta tokian tokiko beharrei erantzungo diena izan nahi du FIAREk, eta pausoz pauso baina bide onean goaz.

Antolatzeko modu berri bat

Bi proiektu hauek adibideak dira, baina antolatzeko modu berri baten erakusle dira, izan ere garai bateko antolaketa piramidal edo formalak eratzeak errezeloa sortzen du aktibista askoren artean, eta sarean modu banatu eta horizontalean antolatzeak proiektu ezberdinetan parte hartzen dugun pertsonen inplikazioa errazten du.

Mugimenduekin erlazioa beste modu batean ikusten da gaur egun aktibisten aldetik, erlazioak modu arinagoan eta ez eksklusiboan bizi ditugu gero eta gehiago, eta egiturak eta antolaketak horretara moldatzen baditugu eta talde ezberdinen artean sare moduan lan egiteko gai bagara, mugimendu sozial indartsuak eta zer esana izango duen gizarte zibil antolatua egituratzea lortuko dugu.



"Erabaki ekonomiko guztiak, azken finean, erabaki etikoak dira, sineskera marko jakin baten barruan hartzen dira eta haien ondorioak batzuen onerako eta beste batzuen kalterako izaten dira" - Fiare Banka Etikoa : www.fiare.org

Asteart santu!

Binherra

Asteartetan, astean behin, helduen bertsu eskolaren aldi dugu.

Asteartetan, astean behin, lagun arteko giroan arriskuak hartzen ditugu.

Ah ez, asteartetan, astean behin, mundu osoko dorreak lurrera eror daitezke, itsasoak koleran sar edo mattin saltoak inbaditzen has...ez dut huts eginen bertsu eskola!

Asteartetan, astean behin, aipagarria da erakaslearen lana, lan zaila. Bakotxari bere lekua emaita, denen eta bakotxaren akulatzea. Eta ez da hau formula erretoriko bat, talde giroa sortzen jakin behar da, individualismo guzietan multxo baten berezko identitate baten sortzeko. Bizkitartean, norberak bere mitxa bizirik atxik dezan, eta su baten egiteko gutizia bere baitan sendi dezan, erakasleak ikasle bakotxaren ganat joaiten jakin behar du. Bakotxaren hunkitzen eta bakotxaren lekuaren hotzez gauzaten.

Hortik goiti, majia hasten da, maionesa hantzen, lano lodi bihurtu arte. . . Elitismo izpirik gabe, teknikoki hoberenak airatuko dira eta bestek berdin gozatuko dute.

Batzutan, ekilibrio bitxi eta kasik mistiko hori hausten da, desagertzen da, ez da gehiago hor...Azken agurretan bezik ez da ezagun noizpait izan dela, talde horrek bizkar hezur sendo bat duela.

Asteartetan, astean behin, nehork ez du adinik, ez iraganik, ez gerorik...ez eta beharrik ere! Hor da dena sortzen eta hor da dena utziko, bizi behar zen momentu hortan.

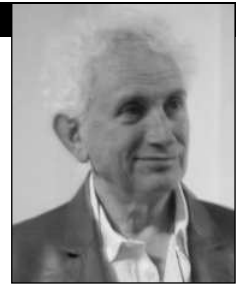
Was there! Bai, momentu hori bizi izan dut eta guk baizik ez dugu partekatatu. Egiako momentu perfektu bat zen...eta hortarako ez dute bertsuak ikaragarriak izaiterik, momentukoak ziren. Ez dira hamarnaka urtez eskola guzietan kantatu eta ikasiko bainan momentu batez, zonbeit minutaz, beren lekua izan dute.

Hori somatu orduko, ulertzen da zertako bertsu eskolan ibili eta oraindik ere ibiltzen denak ez duen baitezpada plazan artzea helburu urruti edo amensua bezala ikusten. Talde intimitate horren galtzeko beldurrez nunbeit, bertsu lagun arteko plazer intimoa izan daitekelakoan.

Dena ez da zaindu behar, dena ez da filmatu behar...

□

PIERRE RUSCASSIE



Egalité réelle (1/2)

Son enjeu consiste à modifier le partage de la valeur ajoutée

Extrait d'un texte publié dans www.democratie-socialisme.org par Pierre Ruscassie et Marie-Christine Aragon.

Peut-on parler d'égalité réelle sans aborder le rapport de forces entre le capital et le travail ?

En 1982, le partage de la valeur ajoutée s'établissait en France à 72% pour les salaires et à 28% pour les profits.

En 2009, la part des salaires ne représente plus que 63% de la valeur ajoutée.

La crise de surproduction de 1973 a été le point de départ de la reconquête du pouvoir économique et politique par les libéraux les plus dogmatiques.

Après un test en grandeur réelle imposé par la force au Chili, les thèses néolibérales se sont progressivement imposées avec l'accession au pouvoir de R. Reagan et M. Thatcher dans les années 80.

Ceux-ci ont entamé une nouvelle étape dans la guerre des classes.

La victoire de l'idéologie néolibérale nécessitait une rupture avec le compromis social issu du rapport de forces établi à la libération.

Libéraliser n'est pas libérer et la totale liberté des puissants ne peut pas générer l'égalité.

(...)

Les gains de productivité ont été exclusivement affectés aux profits

La concurrence et la compétition de tous contre tous mène à la disparition des plus fragiles (liquidations d'entreprises et des services publics, licenciements), aux restructurations et aux concentrations industrielles et financières.

En 2009, comme en 1929, la recherche exclusive du profit immédiat maximal aboutit à la crise mondiale. 30 ans de libéralisme, c'est le transfert de 9 points de la valeur ajoutée, des salaires vers les profits. L'affectation des gains de productivité au seul bénéfice des actionnaires a été réalisée au détriment de la réduction légale du temps de travail pour un plein salaire.

Le refus de réduire le temps de travail a transformé les gains de productivité en suppression d'emplois : le marché a partagé le travail disponible à sa manière, en provoquant une croissance vertigineuse du chômage qui, lui-même, fait pression sur les salaires et les conditions de travail.

Au contraire, la redistribution du temps de travail par la loi, au même titre que la redistribution des revenus par les cotisations sociales et les contributions fiscales, est une rectification des inégalités que crée le libre jeu du marché et de la concurrence non réglementés.

(...)

La gauche devra gagner la bataille de l'emploi

Le chômage de masse, que nous connaissons depuis le début des années 80, est le grand responsable de la dégradation sociale que nous subissons depuis : rapport de forces social plus défavorable aux salariés, baisse de la part des salaires, croissance des inégalités, réapparition de la misère, destruction des solidarités, démotivation des élèves et augmentation de l'échec scolaire, hausse de la délinquance, difficultés de financement de la protection sociale : pour gaver les grands actionnaires, 1% de la population, le coût social est énorme.

(...)

Faire regagner peu à peu à la part des salaires les 9 points qu'elle a perdu depuis 1983.

Le SMIC brut, salaire minimum légal en France, est de 1345€ par mois (1055€ net), un salarié sur deux gagne moins de 1600€ (salaire médian), alors que le salaire moyen se monte à 2100€. Un cinquième des salariés, situés au dessus des 2100€, compense les quatre cinquièmes qui sont tassés en dessous. La gauche au pouvoir devra conduire une politique de hausse des salaires et de réduction des inégalités salariales. La hiérarchie actuelle est tassée vers le bas et très étirée vers le haut. La répartition en «*entonnoir*» renversé devra être transformée en «*cylindre*». (...)

□

Jeter plus vite pour acheter plus

Les professionnels mettent en œuvre différentes «astuces» pour rendre un produit obsolète. Ces techniques d'obsolescence programmée permettent la "redynamisation d'un marché saturé".

Les Amis de la Terre et le Centre national d'information indépendant sur les déchets (Cniid) s'inquiètent des conséquences environnementales du développement de produits de grande consommation à courte durée de vie. Dans un rapport commun, les deux associations alertent sur les «impacts environnementaux et sociaux négatifs d'une société de consommation fondée sur le renouvellement toujours plus rapide des produits».

Cette tendance a une double conséquence : les ressources non renouvelables servant à fabriquer ces équipements s'épuisent, et le volume de déchets augmente.

La faute à l'évolution des modes de vie, la production industrielle de masse ou la mode du jetable. Au-delà de ces considérations, «des stratégies sont mises en place pour réduire la durée de vie des produits», affirme le rapport.

C'est ce qu'on appelle «l'obsolescence programmée». Le concept n'est pas neuf. Il apparaît lors de la crise économique des années 1930. C'est l'un des moyens trouvés par les entreprises pour soutenir la consommation. « Ces techniques pour diminuer la durée de vie des produits ont été mises au point pour écouler les stocks en pleine crise économique, dans un contexte où les ressources étaient considérées comme illimitées », précisent les auteurs de l'étude. Cette stratégie se généralise pendant la deuxième moitié du XX^e siècle avec l'apparition de la consommation de masse et le développement de la publicité.

Aujourd'hui, la durée de vie moyenne de la plupart des appareils électroménagers tourne autour de 6 à 8 ans, contre 10 à 12 ans auparavant. Depuis les années 1990, on observe de nombreuses innovations (écrans plats, produits nomades, objets plus petits, nouveaux standards incompatibles les uns avec les autres), qui poussent au

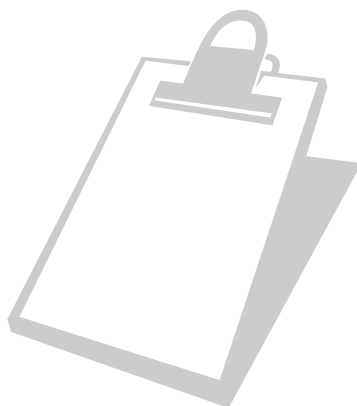
multi-équipement et au renouvellement accéléré des appareils électriques et électroniques.

Or, il y aurait un véritable bénéfice environnemental et social à allonger la durée de vie des produits. « Une partie des ressources non renouvelables contenues dans les produits de consommation courante pourrait d'ores et déjà être réinjectée dans le cycle de production, grâce au réemploi ou au recyclage », soulignent les auteurs de l'étude.

«Aujourd'hui, l'urgence n'est plus de devenir un des leaders européens dans la gestion des déchets d'équipements électriques et électroniques, mais de les éviter», explique Sébastien Lapeyre, directeur du Cniid. Les producteurs et distributeurs sont donc invités à faire évoluer leurs pratiques.



L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

PUBLICATION DE LA FONDATION :

ELAren Bulego teknikoaren txostena "Egoeraren azterketa 118" argitaratu du Manu Robles-Arangiz Institutua Fundazioak. Egoeraren azterketa honetan, besteak beste, enpleguak eta ekonomiak aurtengo lehen 6 hilabeteetan izan duten bilakaera aztertuta da eta oraingo egoera ekonomiaren atzeraldia- ren hasierakoarekin alderatua. Hileko puntako gaia errentaren banaketak 1980az gero izan duen eboluzioa da, bai eta horren zioz soldatapeko langile bakoitzak eta ekonomiaren bilakaerak jasaten dituzten ondorioak ere.

Ekonomia suspertzen ari da?

Leku guztietan ari zaizkigu esaten hazkundera berreskuratu behar dela, hazkunde zantzuak baditugula, eta ekonomiak hobera egin duela.

Baina hazkundera ez da inporta duen bakarra. Hazkundera langileok sortzen dugun aberastasanak dakar. Baina aberastasuna sortzeaz gain, guri gehien inporta zaiguna da sortzen



dugun aberastasan hori nola banatzen den. Aberastasunaren banaketari buruzko datuak eman ditu Eustat-ek EAerako. Nafarroako datuak ez ditu eguneratu INEK oraindik.

2009ko EAeko datuek erakusten dute langileok sortu ditugun 100 eurotatik 50 besterik ez dizkigutela itzuli. Kapitalak 41,7 euro eraman ditu.

Kontua ez da, soilik, sortzen dugunaren erdio baino ez digutela itzultzen. Kontua da, geroz eta gutxiago ematen digutela, eta kapitalak geroz eta tarta zati handiago eskuratzen duela..



Txostena eskuratzeko:
www.mrafundazioa.org/albisteak/aberastasunaren-banaketa



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Allocution de Dominique Joseph Garat



Madame la Présidente, citoyennes, citoyens, Je ne sais comment exprimer la joie qui m'étreint en ce beau matin d'automne.

Voici dix ans, une joyeuse troupe vêtue de jaune vint me tirer de mon sommeil éternel, me proposant d'user de mon nom afin de rapatrier au Pays Basque les registres des délibérations de feu le Biltzar du Labourd. C'est bien volontiers que je le fis, tant était flagrante l'anomalie qui voyait ces registres conservés précisément dans le chef-lieu du département contre la création duquel je déclamai jadis devant l'Assemblée constituante «*Ma province proteste!*».

Mes chers Demo, je vous le dis: ardue était cette tâche, plus belle en fut la victoire. Vous promîtes de rendre ces documents lorsque les portes d'un centre d'archives s'ouvriraient au Pays Basque. Quel plus beau symbole que de le faire en cette veille d'inauguration officielle du Pôle des archives du Pays Basque et à quelques jours du 18 novembre qui vit, en l'an de grâce 1789, le Biltzar du Labourd tenir sa dernière séance avant d'être emporté par le vent de l'histoire; en cette triste séance les délégués labourdins réclamèrent la création d'un département basque. Et de le faire ici, en mairie de Saint-Pée, devant la présidente de l'actuel Biltzar des maires du Pays Basque, préfiguration de cette institution que le peuple continue de réclamer, aujourd'hui comme il y a 221 ans.

Deux siècles plus tard, ma province continue de protester. Mon cher Pays Basque proteste. Dans ce mouvement populaire, amis Demo, voici dix ans, vous fîtes ce que vous pûtes et vous nous épatâtes. L'acte d'aujourd'hui est le dernier de votre existence, mais c'est votre plus éclatant succès. N'ayons pas de doute, le combat institutionnel continuera, il sera la prise de la Bastille des Basques d'aujourd'hui. Une tour de l'édifice, déjà, a chancelé avec la création d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara. En mon for intérieur, je sais que le mouvement est lancé, qui ne s'arrêtera plus.

Au terme de cet acte public, je reprends mon voyage dans l'au-delà et ma place dans l'histoire. Les Demo aussi disparaissent définitivement, mais de leurs braises ont déjà rejailli d'autres flammes. Merci de votre accueil, Madame la présidente. Ces documents sont désormais en vos mains légitimes, charge à vous de les déposer là où ils auraient toujours dû résider. Bon vent aux citoyens et citoyennes d'aujourd'hui, pour obtenir enfin ce que jadis nous réclamâmes au nom de la démocratie.

Gora Demo, Gora Euskal Herria!

Dominique Joseph Garat
Senpere ce 5 novembre 2010



Crédits européens pour les langues menacées

DEUX amendements au budget 2011 de l'Union européenne ont été votés par la Commission du Budget du Parlement européen au profit des «*langues menacées d'Europe*».

François Alfonsi, député européen de la Corse, qui siège au groupe Verts/ALE, membre de la commission Budget, a souligné l'importance de cette nouvelle étape dans la reconnaissance de ces langues en grand danger de disparition.

En votant deux amendements en faveur des «*langues menacées*» pour rendre éligibles aux crédits européens les langues qui n'ont pas de statut officiel au sein des États membres, la commission du Budget a répondu favorablement à la mobilisation engagée par l'Intergroupe des «*Minorités traditionnelles et des communautés nationales*». Ce premier pas devra être confirmé lors du vote du budget en novembre prochain. Les députés de l'Intergroupe ont pour objectif de relancer une véritable politique européenne en faveur de ces langues, afin que la stratégie 2014-2020 de

l'Union européenne fasse de leur sauvegarde une priorité.

Ces amendements ont pour origine l'Intergroupe des «*minorités traditionnelles et des communautés nationales*» qui regroupe des députés issus de minorités nationales d'Europe, siégeant dans les différents groupes politiques du Parlement.

Cet Intergroupe avait approuvé à l'unanimité lors de sa réunion du 8 juillet 2010 à Strasbourg un projet de résolution proposée par François Alfonsi, demandant «*la sauvegarde de la diversité culturelle en Europe, et des langues européennes en danger, menacées de disparition*».

Le premier des amendements voté a été porté par Carl Haglund, député suédophone de Finlande, vice-président de l'Intergroupe et député du groupe libéral; le second par le groupe Verts-ALE et porté notamment par François Alfonsi.

Le premier amendement voté par 30 voix contre 8 élargit le champ d'application du programme Culture de l'Union européenne, d'un



Carl Haglund
euro-député suédophone de Finlande

montant de 57 millions d'euros, au «*soutien en faveur des langues européennes menacées, notamment grâce à la fourniture de documents éducatifs, à la formation des enseignants, à l'enseignement par immersion linguistique et à l'échange des meilleures pratiques en matière de renaissance linguistique*».

Le second amendement, voté par 20 voix contre 18, précise que ce fonds vise également «*les langues de l'Union européenne qui font partie du patrimoine culturel et littéraire de l'Europe mais ne sont pas des langues officielles de l'Union*».

Ces deux votes représentent un premier succès pour les efforts menés, un an après l'élection du nouveau Parlement européen, afin de remobiliser, financièrement et politiquement, l'Union européenne dans son soutien aux communautés dont les langues historiques sont menacées de disparition.

Zoologie

ME promenant lundi dernier avec une amie près du Port Vieux, j'ai assisté au sauvetage d'un ours blanc qui s'était perdu dans le trou du diable...

Mon amie étant repartie chez elle sans connaître le fin mot de l'histoire, j'ai rédigé cette petite narration en forme de bestiaire, où les plus bêtes ne sont pas ceux qu'on croit. Au départ, ce sont quatre pingouins du Club des Ours blancs (ils sont transformistes!) qui se sont aventurés à nager au Port Vieux un jour de très mauvais temps, histoire de se prouver qu'ils ont toujours 20 ans (pour des pingouins c'est pourtant limite...). Pas man-

chots pour deux sous, nos zèbres (toujours aussi transformistes, mais fidèles à leurs valeurs...) ont prolongé leur bain durant trois-quarts d'heure. A ce moment-là l'un d'entre eux, un restaurateur béarnais résidant à Biarritz (un ours brun égaré au pays des ours blancs) a été surpris par une énorme vague déferlant sous la passerelle du Rocher de la Vierge. Notre zèbre-pingouin (croisement à ne pas conseiller, ça fait des ravages, voire des ravagés), gugus presque quinquagénaire, sans palmes (il est plutôt d'ascendance zèbre!), s'est retrouvé sans force pour se replacer dans l'axe du Port Vieux et em-

barqué dans le Trou du Diable (enfouissement rocheux entre la Villa Belza et le Port Vieux). Balloté par des déferlantes de 4 m, notre oiseau s'est trouvé pris au piège. Que le oustiti en question se nomme H. Loutra (ça ne s'invente pas) prouve bien qu'il aurait mieux fait de rester en eau douce! Épuisé, en état d'hypothermie, notre primate a été sauvé in extremis par trois plongeurs Saint-Bernard et l'Ecureuil logé à Parme.

Il paraît que ça barde chez les Ours blancs qui tiennent à leur réputation! Les plus mal léchés n'ont qu'à bien se tenir!

PE

preso

● **Otegi en procès.** L'ex-porte-parole de Batasuna, Arnaldo Otegi, incarcéré depuis un an, comparait ce 11 novembre devant l'Audiencia nacional pour «*apologie du terrorisme*». On lui reproche des propos tenus lors d'un meeting à Anoeta six ans auparavant. Otegi est partisan désormais d'une trêve totale de la part d'ETA, position relayée par Jone Goirizelaia devant des

représentants du PS d'Euskadi rencontrés le 5 novembre. Pour ce procès, Otegi a demandé à Jesus Egiguren, leader du PSE gipuzkoan de venir témoigner en sa faveur.

● **Le GAL condamné à Strasbourg.** La Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg a validé le 3 novembre le jugement espagnol condamnant le général Ga-

lindo, l'ex-gouverneur Julen Elgorriaga et trois gardes civils a de lourdes peines de prison pour leur participation meurtrière au GAL. Ils sont responsables de l'enlèvement, de tortures et de la mort de deux réfugiés à Bayonne, Joxe Zabala et Josu Lasa, disparus en 1983, dont les cadavres ont été retrouvés plus tard au sud de l'Espagne.



Imigrantearen sindroma

(2garren zatia)

EUSKAL nortasunaren erakusleak ainitzak dira eta etengabe aldatzen dira. Ondorioz aproposago lizateke euskal nortasunetaz mintzatzea, pluralean. Euskal Herrian, hiru erakusle garrantzitsu badira. Pertsona bat euskaldun sentitzen ahal da —eta besteenganik hala pertzibitua izaiten ahal da— lurralde ezpezifikoko batean sortu baita (Euskal Herrian). Euskal Herriatik kanpo sortu diren ainitzek elementu hori aldarrikatzen ahal dute ere lurralde honekin konekzio azkar bat sentitzen baitute. Hizkuntzak, euskarak, ez baldin baditu euskaldun guziak haien osotasunean definitzen ere, ideia honek azkarra segitzen du ainitzen imajinarioan, bai Euskal Herrian bai eta diasporan. Azkenik, nahiz eta euskaldunak zatituak izan gai honi doakionez, euskal nazio baten sortzea beste erakusle garrantzitsu bat da. Baina laugarren erakusle bat gehitu nahi nuke hemen, luzaz Euskal Herrian leku garrantzitsu bat ukan duena (eta nik uste, nahiz eta ez aipatua izan gehiago, garrantzia ukaiten segitzen duena), eta diasporako euskaldunen artean azkar segitzen duena kontextu berezi bati aurre egiteko: odola.

Euskalduntzat kontsideratua izaiteko pertsonak euskaldun odolekoa izan behar du

Estatu Batuetan, Euskal Herrian sortu diren zenbakia ttipituz doa. Euskal elkarte-

tan biltzen den jendea bigarren, hirugarren eta laugarren belaunaldiko euskaldun amerikarrez osatua da. Belaunaldi gazteetan, nahiz eta euskaldun nortasunaren erakusle hori errespetu handiz ikusi, guti dira euskara mintzatzen dutenak edo ikasteko urratsa egiten dutenak. Euskal Herriko egoera politikoan ez dute interes berezirik erakusten. Gehiengo beste kultura bateko pertsona batekin ezkontzen da, puntu horrek nortasunari doakionez erreferentziak konplikatzeko dituelarik. Egoera berezi horren aintzinean, inkonzienteki, euskaldunek politika berezi bat plantan eman dute: euskalduntzat kontsideratua izaiteko, eta ber ildotik euskal elkarte baten partaide izaiteko, pertsonak euskaldun odolekoa izan behar du, *“euskaldun arrazakoa”* hots, han behin baino gehiagotan entzun dutan bezala. Beste kultura batzuen artean amaxi baten edo aitaxi baten euskaldun izaitzea aski da besteenganik euskalduntzat kontsideratua izaiteko. Odola bilakatu da norbaiten euskal nortasunaren erakuslea. Euskaldun amerikar bat Estatu Batuetan euskalduntzat kontsideratua da, baina Euskal Herrira joaiten den bakoitzean *“amerikanoa”* deitua da; horren egitean, Euskal Herrian sortu den pertsona bat diasporako euskaldun bat baino euskaldunagoa dela ulert arazten zaio. Alta, gure Euskal Herri maitean ere, ontsa bada kigu gauzak ez direla hain sinpleak. Iparaldearen adibidea hartuz, bertan sortu direnatan, gehiengoak bere burua euskaldun eta frantses ikusten baldin badu, ez ditzagun ahantz beren burua frantses bakarrik sentitzen dutenak edo frantses eta portuges edo frantses eta marokiar pertzibitzen direnak (besteak beste). 2000 urteko Estatu Batuar Erroldaren arabera, 58 000 pertsonen haien burua euskalduntzat definitzen dute. 1980 urtetik geroz, Estatu Batuarrek, haien euskal etnizitatea agertzen ahal dute, hontan *“euskaldun frantses”*, *“euskaldun espainol”* ala *“euskaldun baizik”* direnez zehaztuz. Urteetan zehar, hirugerren kategoria hori hautatu duten euskaldunen kopurua emendatuz joan da (%80a 2000an). Estatu Batuetako euskaldunek Euskal Herriko zatiketa politikoer ez deie garrantziarik emaiten gehiago. Gu baino gutiago euskaldun kontsideratzen ditugun euskaldun amerikar horienganik bagenuke zer ikas!

Euskaltasunaren geroa Estatu Batuetan

Euskaltasuna ez da errexki jiten den sentimentua Estatu Batuetan sortu den haur

“Euskaltasuna ez da errexki jiten den sentimentua Estatu Batuetan sortu den haur batendako. Nortasun hori eraiki behar da.”



Haizkolarisa bat Renon

batendako. Nortasun hori eraiki behar da. Kultura ainitzetako erreferentziak biltzen dituen familia batean, nola segur izan haurrak euskalduna hautatuko duela? Euskal Herriatik jin diren euskaldunak ez bezala, euskaldun amerikarrak amerikar kulturaren murgilduak izan dira eta hizkuntza mintzatzen dute. Eta urrunago joanez ere, hautatzen ahal dute noiz eta nola euskaldun izan nahi duten. Goizago aipatzen nuen bezala, 58.000 pertsonen Estatu Batuetan haien burua euskalduntzat definitzen dute. Amerikanoa izateaz gain norberak bere erroak beste nonbait dituela erraitea modan dela gogoan atxikiz, zenbaki honen parte handi batek bere burua euskalduntzat deskribatu du puntu honek haien bizian signifikazio handirik ukan gabe. Hori erranik, euskaldun amerikar askorentzat euskal nortasunak leku garrantzitsu bat badu haien bizian eta ainitz dira euskal elkarrean barne sartuak direnak.

Argitxu Camus Etchecopar

ABONNEZ-
VOUS

Argitxu Camus Etchecopar



La bataille contre la réforme des retraites ou la finance contre les peuples

● Xabi Larralde

A PRÈS l'échec subit par l'UMP aux dernières élections régionales et à quelques mois des prochaines cantonales, on peut légitimement se poser la question du pourquoi d'un passage en force sur la réforme des retraites qui pourrait bien à nouveau coûter politiquement cher à la droite. La réponse est que cette réforme a été menée tambours battants du fait de la pression des marchés financiers internationaux. Une thèse confirmée par le très sérieux quotidien *Le Monde*. En effet, dans son édition des 10 et 11 octobre derniers, l'article (page "marchés", sous la rubrique "Taux et changes") intitulé "La France sous l'oeil des marchés" nous explique que: "les manifestants qui défilent (...) contre la réforme des retraites ne le savent sans doute pas mais "Big Brother" les surveille. Big Brother ou plutôt... les marchés". Très concrètement, l'œil de ce Big Brother est notamment configuré par les agences de notations financières. Les trois plus importantes au monde sont américaines et se nomment Standard & Pooors, Moody's et Fitch. Elles attribuent des notes (la plus haute étant AAA) censées caractériser le niveau de risque que l'on peut associer aux différents investissements financiers. Ces agences notent par exemple des titres émis par des entreprises, mais elles notent également... les Etats. Et que se passe-t-il lorsque la note d'un Etat est dégradée? Le coût des fonds qu'il peut mobiliser sur les marchés financiers s'accroît; en particulier,

les taux d'intérêt associés au financement de sa dette sur les marchés obligataires augmentent. Ainsi, comme le souligne le journaliste du *Monde*, les marchés étaient "fébriles" début octobre car "le coût de financement à dix ans de la France s'est mis à dépasser de plus de 40 points de base (0,40%) celui de l'Allemagne". Or, continue-t-elle, "les agences de notation ont prévenu la France: la réforme (des retraites) sera un élément décisif du maintien du pays dans le groupe AAA, les Etats jugés les plus solvables". Et effectivement, les faits n'ont pas démenti cette version, puisque, quelques jours plus tard, Standard & Poor's lançait un avertissement à peine voilé en rendant publiques les conclusions d'une étude réalisée par ses économistes sur les "standards élevés de sécurité sociale qui menacent les budgets européens" (quotidien *Les Echos* du 13 octobre 2010). Le constat serait sans appel: en partant de la donne actuelle, le scénario qui se profile à l'horizon 2050 concernant l'augmentation des dépenses de sécurité sociale serait "insoutenable en l'absence de changements politiques". Mais que l'on se rassure, selon Standard & Poor's, ces évolutions ne laisseraient aucunement présager de l'évolution de... la notation des dettes souveraines... A vrai dire, on croit rêver quand on sait que le monde de l'économie et de la finance désigne de façon unanime ces agences de notation comme figurant parmi les principaux responsables

de la crise financière qui a explosé autour des fameux crédits "subprime"¹ Car ce sont à ces mêmes agences que les grandes banques ont sous-traité en bonne partie la conception et la notation des opérations de "titrisation" des subprime consistant à convertir ces crédits en titres financiers. Certaines s'en sont même fait une spécialité puisqu'avant la crise, Moody's réalisait plus de 50% de son chiffre d'affaires autour de ces titres qu'on appelle "dérivés de crédits". Il y a déjà quelques années, le milliardaire américain Warren Buffet avait averti que la titrisation représentait une "arme de destruction massive", et on peut considérer ces fameuses agences de notation comme ayant été en quelque sorte "l'atelier de fabrication" de ces armes de destruction massives. Le comble c'est qu'elles puissent se permettre aujourd'hui de donner des leçons de bonne conduite (financière) aux Etats et d'imposer leurs vues à des millions de citoyens en Europe et à travers le monde! Au total, la réforme des retraites nous montre que, sous les discours soit-disants "pragmatiques", se cache en fait un fonctionnement caricatural, mais pourtant bien réel, d'un capitalisme dans lequel le monde de la finance foule aux pieds la volonté des peuples. La crise est loin d'être finie, et l'enjeu des luttes sociales qui se déroulent actuellement est considérable vis-à-vis de l'avenir. Il est aussi de la responsabilité du camp abertzale de rester mobilisé!

Notre couverture: Dominique Joseph Garat remet à Christine Bessonart les Registres du Blitzar.

Sur votre agenda

Azaroa:

- **Jeu**di 11, **BIARRITZE** (Le Colisée). "10 ans pour la paix" en Pays Basque, Journée anniversaire de l'association Bakea bai.
- **Samedi 13, 10h30, DONAPALEU** (Médiathèque). Contes théâtralisés "Hau dela, Hori dela" par la C^o Eleka.
- **Samedi 13, 20h, BAIONA** (Lycée le Guichot, 42 rue d'Espagne). "Omar Khayyam-en Poemak". Poèmes du persan Omar Khayyam, qui seront lus en persan, arabe, basque et français et

accompagnés de oud, chant et danse.

- **Samedi 13, de 10h à 19h, BIARRITZE** (Le Bellevue). Conférence "Tedx Basque country" sur les Dynamiques de paix, organisée par Caroline Phillips, présidente de l'association Ideak. Parmi les intervenants: Claude Labat, Jean-Pierre Massias, Albert Jacquard, Joël De Rosnay, avec Amaren Alabak, Oreka TX et Jean-Edouard Moustic. Pour s'inscrire: www.tedxbasquecountry.com

Les adhérents actuels et futurs sont invités à l'Assemblée générale de l'Association Hemen qui aura lieu le samedi 13 novembre à 10h, à Ainhice Mongelos (dans les locaux d'EHLG).

A cette occasion, une présentation du projet Euskalherrian, Bourse transfrontalière pour l'emploi et la formation sera réalisée en présence du partenaire d'Euskadi, Egailan S.A. Les personnes désirant déjeuner après l'AG à Saint-Jean-le-Vieux sont priées de s'inscrire au 05 59 52 56 02 ou par mail: hemen@hemen-herrikoa.org

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Ma province proteste! 4 et 9
Crédits européens pour les langues menacées 10
- **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr